

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[N°1 Paris, Mardi 1er juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## N°1 Paris, Mardi 1er juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Académies](#), [Famille royale \(France\)](#), [Fusion monarchique](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Voyage](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1852-06-01

### Information générales

LangueFrançais

Cote3186, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°1 Paris, Mardi 1er Juin 1852

2 heures

Vous êtes en route depuis six heures. Je voudrais bien savoir comment vous traite le voyage. Je me figure qu'il vous reposera en vous tranquillisant. Je crains moins pour vous la fatigue même que la perspective de toutes les chances. Je viens d'écrire à Marion ; une lettre very impressive, je crois. Je lui persuade que son

retour, elle ou Aggy, est pour elle un devoir, et pour vous une nécessité. Après avoir écrit, je me suis aperçu que je ne savais pas son adresse. Clothall, c'est bon mais où est Clothall. Je viens de la faire demander à M. Hanguerlot qui me l'a donnée. Il m'écrit que Fanny est très préoccupée de ce qui vient de France et demande à lire toutes les lettres. Il n'y a rien dans la mienne qu'elle ne puisse lire. Je n'ai, comme de raison, rien à vous mander. Je n'ai vu ce matin que trois anciens conservateurs en retraite braves gens préoccupés surtout de leur conseil général et que la lettre du comte de Chambord contrarie quoiqu'ils n'osent pas s'en plaindre. On dit que M. Baroche envoyé chercher M. Cornudet et Reverchon, les rapporteurs du conflit au conseil d'Etat, et leur a demandé d'abord, leur avis sur le conflit, puis leur démission, si leur avis était contraire au conflit. Ils ont avoué leur avis et refusé leur démission, disant qu'il fallait qu'on prit la peine de les destituer. Les journaux sont parfaitement vides. Adieu, adieu. Et que Dieu vous garde ! Je vous écris une heure plutôt parce que je vais à l'Académie. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), N°1 Paris, Mardi 1er juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-06-01

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3840>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 1er juin 1852

Heure2 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBruxelles

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2905

Je ne veux pas attendre jusqu'à  
une heure. Que Dieu vous garde et vous  
bénisse en 1851 ! Pour moi et pour vous.  
Je me place le premier, et j'en ai le droit.  
Que de sentiments sont dans l'âme qui ne  
s'épanouissent jamais tout à fait ! Les  
fleurs qu'on va vous apporter feront  
mieux ; tout ce qu'elles ont de bon, elles  
vous le donneront. Mais elles passeront  
et mon affection ne passera pas.  
Adieu, dearest, adieu. À une heure. Adieu.

Mercure, 1<sup>er</sup> Janvier 1851

9 heures

Anciens conservateurs en retraite, braves gens  
préoccupés surtout de leur conseil général et  
que la lettre du comte de Chambord contrariait,  
quoiqu'ils n'aient pas s'en plaindre. On dit  
que M. Baroche a envoyé chercher MM.  
Cortades et Neuvéglise, les rapporteurs du  
conflict au Conseil d'Etat, et leur a demandé  
d'abord leur avis sur le conflict, puis leur  
démission. Si leur avis était contraire au  
conflict. Ils ont avoué leur avis et refusé  
leur démission, disant qu'il fallait qu'on  
pût la peine de les destituer.

Les journaux sont parfaitement vides.  
Adieu, Adieu. Et que Dieu vous garde!

Je vous écris une lettre  
plutôt parce que j'ai vu  
à l'Académie.

315  
Bruxelles, Mercredi 2 juin 1852.

Une dernière nuit à Paris et  
de très bonne. Je suis arrivé  
ici à 5 heures. Mon fils est arrivé  
de Londres au même instant. Il  
vint avec moi au jour d'hui.  
Troubat est très bien. Kallitz,  
est arrivé cette nuit, je ne l'ai  
pas vu encore. Folleroth  
et dans le même hôtel que  
moi depuis huit jours. Van  
praet est aussi au soir. Le  
tête à tête n'a pas eu lieu.  
Kontoroff et notre conseil  
l'ont empêché. Je le verrai  
ce matin. J'ai redonné cette  
nuit, et je suis devenu fatigué.